

À l'occasion de la sortie de « Bible. Les récits fondateurs » chez Bayard, « La Croix » a demandé à dix personnalités pourquoi et comment elles lisent la Bible. Aujourd'hui, le professeur de management Maurice Thévenet.

« Que lis-tu? comment lis-tu? » (Lc 10, 25.26)

Dans l'espace bar de cet hôtel d'une grande chaîne internationale, des hommes d'affaire sont absorbés par l'écran de leur ordinateur portable ou de leur téléphone. En ce lieu caractéristique de la mondialisation, où rien ne rappelle que nous sommes en plein centre de Paris, il y a quelque chose d'incongru à parler de la Bible et de sa lecture. Maurice Thévenet fait mine d'ignorer la remarque. Il y a ses habitudes. Le lieu est pratique et lui permet de rejoindre rapidement l'Essec, où il enseigne, ou bien le siège de la Fondation nationale pour l'enseignement de la gestion des entreprises (Fnege) dont il est le délégué général depuis peu.

Ce professeur de management, qui a longtemps tenu une chronique dans le supplément « Économie et entreprises » de *La Croix*, vient de publier *Le Nombre et le Pouvoir* (1), son « premier livre sur l'entreprise et la Bible », selon les termes de la quatrième de couverture. Un ouvrage qui vient après bien d'autres consacrés à la culture d'entreprise, le management, le leadership, le travail...

S'agit-il d'un tournant? Non, assure-t-il. Dans ses enseignements ou ses conférences, il y a longtemps qu'il se réfère à la Bible. « Quand, dans mes interventions, je prononce le mot "Évangile" ou évoque un passage biblique, ça crée une attention, même si je sens bien une inculture religieuse de plus en plus grande. Certains n'ont jamais entendu parler de la parabole des talents. » Maurice Thévenet est

Maurice Thévenet

Professeur de management. Pour lui, la Bible est un trésor de sagesse, qui permet de prendre du recul sur le sens des activités humaines.



« Une lecture qui élargit et enrichit le regard »

ce goût pour le concret, pour le monde du travail et ce qui motive les gens, à son histoire familiale. « Je suis un Haut-Savoyard venu à Paris, issu d'une famille de petits entrepreneurs. Le goût du concret me vient de là. »

Un concret qui retient son attention quand il lit l'Évangile. « Dans le texte qui évoque la veuve qui dépose dans le tronc du Temple tout ce qu'elle a, on entend tomber les deux piécettes. Je sais, c'est un ignatien qui parle, fait mine de s'excuser ce membre de la communauté CVX. Mais les Évangiles, c'est toujours concret. Cette veuve qui va semer le juge pour obtenir justice, c'est visuel. On pourrait filmer la scène! »

L'enseignant sait bien les préventions que l'on peut exprimer à voir rapprochés Bible et management. La parabole des talents a

« Pour ne pas instrumentaliser le texte, il faut y revenir sans cesse. Comme les rabbins qui interprètent sans cesse le texte biblique, sans jamais en épuiser le sens. »

persuadé que les gens ont besoin de prendre de la distance, de poser un autre regard sur les choses. « Les gens ont besoin de théorie, au sens grec du terme. Sur le plan anthropologique, les approches managériales manquent souvent de subtilité. »

Il reconnaît aussi que son âge et

son statut universitaire lui donnent aujourd'hui une grande liberté pour assumer son enracinement chrétien : « Je rencontre tellement de gens qui parlent de management avec une philosophie implicite de l'homme. C'est ce constat qui m'a amené à rendre plus explicite mes propres réf-

rences. » Il observe d'ailleurs que se développe notamment aux États-Unis un courant important sur le thème « spiritualité et management », qui commence à prendre en France. « Il est vrai aussi que la discipline le permet. Ceux qui travaillent dans mon champ s'intéressent avant tout aux choses humaines. Ils ne peuvent ignorer la dimension spirituelle. »

Revenant sur son propre itinéraire professionnel, il explique s'être intéressé très tôt, après ses études à l'Essec, à la culture d'entreprise. « En fait, ma question était d'aller au-delà du visible, de découvrir le non-visible qui a été accumulé au fil des ans par le monde du travail », analyse-t-il avec du recul. Cet intérêt pour le « non-visible » l'a conduit à mener des enquêtes dans plus de 200 entreprises. Il rattache volontiers

tellement servi à justifier le libéralisme et son esprit d'entreprise. Mais son projet, explique-t-il, n'a jamais été de lire les Écritures pour y trouver des réponses à des questions de management. « Il n'a jamais été question pour moi d'écrire les 10 principes du management efficace selon la Bible. Je ne lis pas les Écritures pour y trouver des solutions aux problèmes de l'entreprise. » Son livre est né de la fréquentation des textes de la liturgie quotidienne. « J'ai commencé à écrire pour moi-même sur les textes du jour, pour m'aider à les méditer. Pour ne pas instrumentaliser le texte, il faut y revenir sans cesse. Comme les rabbins qui interprètent sans cesse le texte biblique, sans jamais en épuiser le sens. »

Le goût de la fréquentation des textes bibliques lui est venu avec les études de théologie ●●●

coups de cœur

L'histoire de Joseph

« Je trouve extraordinaire l'histoire de Joseph. C'est une longue histoire qui raconte beaucoup de choses et qui se déroule dans le temps. Joseph est un personnage qui a du bonheur et du malheur. Il a de l'intelligence, du cœur. Il est plein de spontanéité,

et il sait aussi attendre. C'est un personnage d'une grande richesse qui s'affirme dans le temps. Il représente cet homme qui a gagné une position de pouvoir tout en gardant son intelligence et son humanité. »



La Bible numérique

« J'ai mon application "Bible de Jérusalem" sur mon téléphone... Pendant longtemps, il n'y avait que la "Bible Segond" de disponible. C'est extraordinaire! On n'a pas besoin d'avoir sur soi une Bible pour accéder aux Écritures. »



Regards croisés

Échange autour d'une photographie, entre son auteur, Denis Dailleux (1) et Dominique Greiner, rédacteur en chef à *La Croix*.

Égypte

DOMINIQUE GREINER :
« Mon regard est intrigué par ces deux pigeons que cet homme tient entre ces mains. Cela me fait penser au couple de tourterelles ou aux deux petits pigeons que la loi de Moïse prescrit d'offrir en sacrifice après la naissance d'un enfant pour la purification de la mère » (cf. *Luc 2, 22-24*).

DENIS DAILLEUX :
« Trois éléments me touchent dans ce portrait : le visage de cet homme, son vêtement et les colombes. Dans mon imaginaire, c'est à peu près comme cela qu'étaient les Apôtres. Cette photographie a été prise dans la Cité des morts, au Caire, près d'une mosquée sublime. Les gens élèvent des pigeons qui rentrent quand on les appelle. »

(1) Que ce soit en Égypte, son pays de cœur, ou ailleurs, Denis Dailleux privilégie le portrait, toujours au plus près des gens qu'il rencontre. Son dernier travail, sur le Ghana, sera exposé à la galerie Camera Obscura (Paris) du 28 octobre au 26 novembre 2016. Le livre *Ghana* (Éd. Le Bec en l'air) sort en librairie le 6 octobre.

●●● poursuivies en cours du soir à la Catho de Paris, en même temps que son épouse. « Les études de théologie m'ont vraiment passionné. J'y ai découvert une intelligence des choses que je ne trouvais pas ailleurs. La Bible nous apprend à porter un regard très différent sur les réalités humaines. Elle élargit et enrichit le regard. »

En fréquentant les Écritures, le spécialiste de l'entreprise a été frappé de découvrir que la Bible est pleine de chiffres et traite souvent de la question du pouvoir. « Le pouvoir et les nombres sont des réalités qui font souvent peur, notamment dans l'Église, dans nos paroisses. Pourtant, ils ont toute leur place dans les Écritures et ils reviennent sans cesse pour solliciter

« La tour de Babel symbolise le monde de l'entreprise où le langage du nombre et du pouvoir s'impose à tous, comme une langue unique. »

le questionnement. Relisez le récit de la multiplication des pains et des poissons au chapitre 6 de l'Évangile de Marc ! Il ne comporte pas moins de dix nombres. Et souvent, il y a dans la Bible une exagération des chiffres. On est à bien des reprises

dans la démesure. Cette exagération nous oblige à sortir d'un cadre de pensée trop étroit. »

Les Écritures évoquent donc largement ces réalités humaines. Mais elles nous mettent aussi en garde : l'activité humaine ne se réduit pas à des questions de chiffres et à des enjeux de pouvoir. C'est ce qu'exprime le récit de Babel, estime Maurice Thévenet. « La tour de Babel symbolise le monde de l'entreprise où le langage du nombre et du pouvoir s'impose à tous, comme une langue unique. Remplacez le mot "tour" par "système d'information", et vous tombez dans la même idéologie totalitaire. Babel, c'est la croyance naïve qu'on peut construire une organisation idéale... Mais ce projet est voué à l'échec. La sagesse biblique

nous apprend que pour conduire une organisation comme l'entreprise on ne peut s'en tenir aux chiffres, aux procédures, aux aspects techniques. En cela, la Bible est un récit qui demeure d'une grande actualité. »

Le spécialiste en management a bien conscience que de tels propos peuvent choquer « la bien-pensance managériale ». Mais il n'en a cure. Ce n'est pas lui qui est provoquant, mais le trésor de sagesse contenue dans les Écritures qui interroge, remet en question, déplace...

« Une lecture attentive de la Bible est toujours dérangeante. Par exemple, dans l'épisode dit des marchands du Temple, on oublie souvent qu'il y a des marchands, c'est qu'il y a des acheteurs. Jésus

les chasse aussi ! De fait, ce texte nous concerne tous. Il dénonce une société où l'on marchandise tout, jusqu'au sacré. Comme consommateurs, nous sommes tous interpellés. »

Dominique Greiner

(1) Éditions Nouvelle Cité, 166 p., 16 €.

Demain :

Israël Finkelstein, archéologue

 sur la-croix.com

— Notre vidéo avec Maurice Thévenet

— Notre diaporama sonore avec Denis Dailleux

— Notre quiz sur la Bible